

HELLIXIR

pour de vrai

ROMAN ÉROTIQUE

JEAN-BAPTISTE MESSIER

A

© 2017 Jean-Baptiste Messier
Tous droits réservés

Couverture réalisée par Suzanne Roy

Publié en décembre 2017, par :

Atramenta
Tampere, FINLANDE

www.atramenta.net

Jean-Baptiste Messier

HELLIXIR

POUR DE VRAI

Roman érotique

Atramenta

Dédicace :

À tous mes lecteurs et en particulier mes lectrices qui par leurs lectures, leurs commentaires ou leurs petites attentions me soutiennent dans cette aventure qu'est l'écriture.

Flower of love,

Patchwork

Patchwork

Définition du Petit Larousse :

— Ouvrage de tissu constitué par l'assemblage de morceaux disparates dans un but décoratif.

— Ensemble quelconque formé d'éléments hétérogènes, disparates.

Parce que notre vie parfois ressemble à des éclats de verre qu'on a du mal à rassembler pour en faire un tout cohérent, ce récit s'organise comme un patchwork, une mosaïque d'épisodes dont le lecteur devinera aisément la continuité.

Sommeil

Le sommeil est le seul lieu où je suis vraiment heureux. Dans certains de mes rêves, je me sens moi, viscéralement moi ; je suis en connexion avec ce que je suis vraiment, mes émotions, je suis sans masque.

Cette nuit, ou plutôt ce matin avant de reprendre conscience, j'ai rêvé d'une jeune femme. Elle me plaisait, j'étais amoureux. Celle-ci m'était connue, pourtant une fois réveillé, j'étais incapable de me rappeler si c'était une femme de mon entourage. J'étais plus amoureux dans mon songe que je n'aurais pu me sentir amoureux dans ma vie « réelle ». Car dans le quotidien, je me cache derrière le masque, le masque m'a envahi, et m'a coupé de mes vraies émotions, le masque social, le masque des conventions. Je suis devenu mon masque. Les gens, je pense, la plupart, ne vivent pas de manière intense ni vraie, en tout cas moi dans le jeu social, je n'arrive pas à faire épanouir mon besoin de relations profondes. Tout me donne une impression de superficiel. Il m'est impossible même avec ma partenaire du moment d'échanger réellement profondément.

Dans mes rêves, là je me réalise, je me retrouve, le sommeil est mon paradis quand les fantasmagories qui m'habitent me transportent dans un contexte, des situations qui émotionnellement me touchent fortement.

Dans mon quotidien, tout est d'une platitude désespérante. Peut-être est-ce la mort de mon père qui a réveillé ce besoin d'essentiel, ou qui m'a tout simplement bouleversé. Et je me rends compte combien la vie que je mène me blase. Mais les choix qu'on a faits dans le passé nous poursuivent de leur inertie. Il me semble impossible, et

sans doute est-ce la vérité, de changer de destinée. Mon caractère a façonné l'existence que je poursuis qui, à son tour, enchaîne mon comportement. J'ai voulu une situation matérielle stable et confortable, je l'ai, mais mon élan vital est brimé.

Il y a comme un jeu de double. Je ne sais pas si celui-ci est valable pour tout le monde, mais il est sans doute très répandu. Nous avons une personnalité publique et seulement à de rares moments, nous pouvons faire émerger notre moi intérieur, profond, notre identité intime. Internet, de ce point de vue là, par le nombre potentiel de contacts qu'il permet sans contrainte géographique et sans autre barrière que la langue, peut inciter à trouver des personnes avec qui nous pouvons parler de ce qui nous intéresse vraiment, sans fard, car paradoxalement la virtualité et la distance autorisent la liberté de l'échange tandis que bien souvent le contact physique opacifie la vraie relation à l'autre.

Fessée

— Souvenez-vous Paul, remontez dans votre enfance et dites-moi ce que vous vivez...

— Je peinturlure la porte de ma chambre avec des crayons de couleur. Je prends beaucoup de plaisir, je suis inconscient du fait que sûrement je n'en ai pas le droit. En regardant mon œuvre, je me sens tout excité et joyeux. Bien sûr ça ne ressemble pas à grand-chose, mais c'est très coloré. Puis je joue avec mes playmobils.

« Mais qu'est-ce que tu as fait ? Ça ne va pas la tête ! »

Ma mère est là, elle hurle contre ce que j'ai commis, elle crie contre moi. Elle me prend par le bras. Je vois ses yeux pleins de colère et sa bouche qui grimace. Son visage haineux. Elle me soulève, s'assied sur le lit, m'enlève mon pantalon et découvre mes fesses.

Et elle claque mon derrière. « J'espère que ça t'apprendra ! »

Ça me fait mal, quand je la regarde, je vois de l'excitation.

Je crie de douleur, de honte et d'humiliation. En même temps, je me rends compte que c'était mal d'avoir dessiné sur la porte de ma chambre.

— Très bien Paul, maintenant, je vais vous demander de refermer la porte sur ce souvenir et de quitter ce château dans lequel je vous ai fait pénétrer.

Une voix féminine et mélodieuse me guide.

— Est-ce que vous voyez le parc ?

— Oui.

— Le portail est-il maintenant derrière vous ?

— Oui

— Alors petit à petit vous allez revenir au présent, à votre vie d'homme adulte. Me suivez-vous ?

— Oui.

— Sentez-vous le tissu du canapé sous votre corps, vos fesses, le coussin sous votre tête ?

— Oui.

— Très bien, maintenant, vous allez reprendre tranquillement conscience de votre corps, de ce qui vous entoure, de la situation présente.

Je sens son parfum. Celui de ma psychologue, Aude. Je suis à nouveau totalement là. Je n'ai pas besoin d'ouvrir les yeux pour la savoir là, derrière moi, vêtue d'un tailleur-jupe noir strict, mais pas trop, un léger décolleté qui laisse imaginer de bien jolies choses.

Je l'entends qui croise ses jambes, le crissement de ses bas l'un sur l'autre. Son stylo qui griffonne sur son carnet. Je finis par ouvrir les yeux :

— Vous croyez que ça peut expliquer mes difficultés relationnelles avec les femmes ?

— Hmm... Qu'en pensez-vous ?

Je pense que je me sens bien, là, dans son cabinet et que parfois je viens, non pour raconter mes histoires, mais juste pour la voir. J'ai envie d'elle. Je m'imagine retrousser sa jupe et la prendre en levrette. Mais dans mon fantasme, elle garderait toujours ce petit air sérieux même si je la limais à grands coups de queue. Une érection point. Je me tortille sur le divan, gêné. Je réponds à sa question... elle répond toujours à mes questions par d'autres questions, bref, c'est le jeu. Quand je pense que je ne la baiserais jamais.

— Tous les enfants ont eu des fessées, dis-je.

— Oui, mais vous n'êtes pas tous les enfants. Peut-être cela vous a-t-il marqué à cause de votre sensibilité propre ou encore à cause d'un autre élément.

— Quel autre élément ?

— Je ne peux pas répondre à votre place.

Et voilà, c'est toujours comme ça. Je ressens une brusque colère envers elle. Elle doit le sentir, elle a un mouvement de recul et se colle contre le dossier de fauteuil, mais elle garde le silence. Bien, je respire, j'observe tout ce qui se passe en moi. Je préférerais l'observer elle : quelle prise de tête.

— Quels sont vos sentiments vis-à-vis de votre mère ?

Cette fois-ci, mon énervement enfle. Mais qu'est-ce qu'elle cherche ? De manière abrupte, j'imagine qu'Aude porte un string noir. Mes mains se crispent, je respire. Comme si sa question me menaçait.

— Je l'admire beaucoup, elle est très forte.

Et le stylo qui gratte derrière moi.

— Paul, je pense que nous avançons, vous avez bien travaillé aujourd'hui : vos émotions étaient palpables.

Nous nous levons. Un mètre soixante-dix, un peu plus de la quarantaine, les cheveux longs bruns, des traits intelligents, un regard qui ne veut pas en dire trop. Derrière Aude, je vois sa bibliothèque riche de nombreux ouvrages qui traitent de psychologie et même d'ésotérisme. Son cabinet de consultation est meublé avec goût dans un style vieillot et chaleureux, le tout inspire un sentiment de bourgeoisie distinguée, raffinée, aristocrate. Poignée de main franche. Dehors, je respire. Comme si je venais de passer un examen, rendez-vous la semaine prochaine, même heure. Soixante euros.

Je regarde ma montre à tourbillons – un bijou de mécanique qui coûte les yeux de la tête ; dans une heure, un rendez-vous nettement plus excitant m'attend. En ce jour de printemps, une brise souffle agréablement.

Par l'entrebâillement de la porte, j'aperçois le charmant visage de Hong. Nous nous sommes contactés grâce à internet, sur un site de petites annonces. Dans la section « rencontres adultes éphémères », là où se nouaient les propositions indécentes, j'avais déposé une offre comme quoi je cherchais une jeune femme qui aimait les punitions. J'avais eu peu de réponses. En fait deux, une réponse vulgaire et sans intérêt pour moi, et la sienne, un peu sur le même ton tout en retenue que le mien. Nous nous étions envoyé des photos et je fus convaincu. Elle aussi peut-être, vu que grâce au karaté et au footing, mon corps